

La fabuleuse histoire, dans Coopération

Soumis par Jean-Dominique Humbert
06-09-2000

« Sonia ou l'empreinte de l'amour » est un fameux roman. A dévorer d'un trait, sous l'œil de Big Brother

Autant vous dire qu'en ces pages vous voilà parti pour un grand voyage. Et pour un sacré monde qui palpite dans le temps conté de Sonia ou l'empreinte de l'amour, le premier roman de Serge Bimpage. Un roman. Tonique. Déroutant. Avec du suspense comme dans un thriller (il en a la vive et ironique allure) dont le récit vous emmène par meurtres, squat, laboratoire d'analyse et autres nuits prises en filature dans les très malignes embrouilles des fiches génétiques. Et du secret d'Etat.

Mais dans ce temps que fait remonter Sonia, Sonia l'insoumise, l'énigmatique, Sonia qui peint, qui aime, Sonia qui se risque et qui elle-même découvre son histoire, dans les cahiers qu'elle écrit en prison, c'est aussi une vaste quête, initiatique, que l'on traverse en ce roman. Où l'on est dès l'abord embarqué dans une manière de cauchemar, mais diurne et très éveillé : l'arrestation, façon brutale et sans appel, de Sonia elle-même.

Sonia Kaufmann ou Sonia Stiller ? « Je ne suis pas celle que vous croyez », dira-t-elle, en un premier écho de la phrase d'Aragon placée à l'entrée de ce bouillonnant livre : « Quel est donc celui que l'on prend pour moi ? »

Car cette question de l'identité est continûment à l'œuvre dans le roman de Serge Bimpage. Et non seulement dans la trame immédiate du récit qui met en scène, dans la ville (un Genève aux allures inédites), l'ombre persistante de Big Brother. Mais encore, et dans d'autres strates du récit, l'identité passe par le questionnement de la peinture. Et celui de la littérature, en un vaste réseau de citations. La question de savoir qui nous sommes est ainsi liée à celle de la parole qui dans son mouvement nous définit. La fable de Sonia, écrivain